

Groupe 1 La Mangal Shobhajatra (Bangladesh) : la construction d'une identité

COMMENT LA MANGAL SHOBHAJATRA PARTICIPE-T-ELLE A FORGER ET A FAIRE RAYONNER L'IDENTITÉ CULTURELLE D'UN GROUPE ?

Le festival de Mangal Shobhajatra au Bangladesh

La Mangal Shobhajatra est un événement festif ouvert au public organisé par les étudiants et enseignants de la faculté des Beaux-Arts de l'université de Dacca au Bangladesh pour célébrer le Pahela Baishakh (jour du Nouvel An). La tradition de la Mangal Shobhajatra, qui a lieu le 14 avril, remonte à 1989 ; les étudiants étaient alors frustrés de devoir suivre des règles militaires et ont voulu apporter aux membres de la communauté l'espoir d'un avenir meilleur. Un mois avant l'événement, les membres de la faculté créent ensemble des masques (censés repousser les forces du mal et ouvrir la voie au progrès) et des chars. Parmi les artefacts fabriqués pour l'événement, l'un au moins représente le mal, un autre le courage et la force et un troisième, la paix. Des objets, et notamment des peintures sur le patrimoine des Bangladais, sont également réalisés pour être vendus le jour de l'événement et servir de source de financement. La Mangal Shobhajatra symbolise la fierté qu'éprouvent les Bangladais pour leur patrimoine vivant, ainsi que la force et le courage qu'ils déploient pour lutter contre les forces obscures et leur soif de vérité et de justice. Cet événement, qui réunit des individus de tout âge, sexe, caste, croyance et religion, promeut également la solidarité et la démocratie, une valeur partagée par tous. Les connaissances et les savoir-faire sont transmis par les étudiants et les enseignants au sein de la communauté.



© Bangla Academy 2014



Vidéo : <https://ich.unesco.org/fr/RL/la-mangal-shobhajatra-du-pahela-baishakh-01091?RL=01091>

De nombreux enjeux :

1. Domaines du Patrimoine Culturel Immatériel

Arts du spectacle, événements festifs, savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel

2. Brève description

Dans les années 1980, alors que plusieurs incidents, notamment des inondations dévastatrices et l'imposition d'un régime militaire, menaçaient la paix et la sécurité du Bangladesh, des étudiants et des enseignants de la faculté universitaire des beaux-arts de Dhaka ont décidé de répondre à l'agitation politique de façon créative et d'insuffler à la population l'espoir en un avenir meilleur. En 1989, le premier jour du Nouvel An bengali (ou *Pahela Baishakh*), ils ont organisé une procession laïque appelée *Mangal Shobhajatra* (ce qui, en bengali, signifie « procession pour le bien-être »). Des membres de la faculté universitaire ont travaillé ensemble avant le festival pour confectionner des masques et des chars dont on dit qu'ils repoussent les forces maléfiques et ouvrent la voie au progrès. Parmi les œuvres réalisées en vue du festival, une au moins représente le mal, une autre le courage et la force, et une troisième, la paix. Des objets à vendre le jour de la procession, comme des peintures du patrimoine populaire, sont également fabriqués pour servir de source de financement. Le festival de *Mangal Shobhajatra* symbolise la fierté du peuple bangladais pour son patrimoine culturel, ainsi que sa force et son courage pour lutter contre les puissances obscures et son désir de vérité et de justice. Ce festival contribue à maintenir et à rétablir la paix et la sécurité en unissant les différentes composantes de la population quels que soient leur caste, leurs croyances, leur religion, leur genre ou leur âge et en promouvant l'harmonie et la solidarité.

3. Lien avec le développement durable

Le *Mangal Shobhajatra* choisit un thème spécifique chaque année, qui tourne autour de trois dimensions : l'oppression et les forces du mal, le courage et la force des Bangladais, et la paix et la solidarité. Ces trois facettes soulignent le potentiel du patrimoine culturel immatériel pour rétablir la sécurité et la sûreté, réconcilier les parties et restaurer la paix. Elles reflètent ainsi la finalité de l'**Objectif de développement durable n 16, qui vise l'avènement de sociétés pacifiques, justes et ouvertes à tous aux fins du développement durable.**

4. Les enjeux

La commercialisation excessive du *Mangal Shobhajatra* est un risque en lien avec sa popularité croissante. Si la procession s'avère particulièrement intéressante en ce qu'elle est capable de transcender par son message les frontières locales et de motiver de nombreuses personnes – notamment les enfants – à partager cette expérience et à défendre la paix, la participation au festival, en constante augmentation, pourrait constituer un danger pour le patrimoine culturel immatériel concerné. De plus, les fondamentalistes de cette nation à majorité musulmane ont appelé à annuler le festival, au motif qu'il encouragerait des valeurs non islamiques. De telles positions représentent un risque potentiel pour la célébration laïque et transcommunautaire de l'identité bengalie mise en valeur par le *Mangal Shobhajatra*.

COMMENT LE CHATEAU DE VERSAILLES EST-IL DEvenu UN SYMBOLE DE LA CULTURE FRANCAISE, DE LA « MARQUE FRANCE, Y COMPRIS A L'INTERNATIONAL ? POURQUOI PEUT-ON DIRE QU'IL EST AU CŒUR D'ENJEUX ÉCONOMIQUES MAJEURS ?

REPÈRES

Le château de Versailles au XIX^e siècle

- **Les projets du Premier Empire.** Avec la Révolution française, la famille royale, ramenée à Paris, abandonne le château de Versailles. Napoléon Bonaparte envisage d'y séjourner et d'en faire un écrin flamboyant à la gloire de l'Empire. Cependant, la fin précipitée du Premier Empire empêche la finalisation de ces travaux.
- **Restauration et transformation en musée.** Après la Restauration (1814), Louis XVIII songe à se réinstaller à Versailles, mais recule pour maintenir son image de souverain non absolu. Pour sauver le château très dégradé, Louis-Philippe décide de le transformer en musée en 1833. Ce projet vise une réconciliation nationale entre la monarchie et la République en célébrant les conquêtes militaires de l'Ancien Régime, de la Révolution française et de l'Empire.



« toile représentant le projet d'agrandissement et d'aménagement du château de Versailles imaginé par les architectes de Napoléon.

Recettes par origine

RECETTES PAR ORIGINE	BUDGET REVISE 2017
SUBVENTION DE L'ÉTAT	15 508 336€
AUTRES SUBVENTIONS	1 493 519€
MÉCÉNAT ET PARRAINAGE	13 186 019€
BILLETTERIE	54 642 545€
COPRODUCTIONS, ITINÉRAIRES DE SPECTACLES ET D'EXPOSITIONS	900 000€
ACTIVITÉS COMMERCIALES	1 028 500€
VALORISATION DU DOMAINE	8 323 638€
RECETTES DIVERSES	471 708€
TOTAL	95 554 265€

Un patrimoine historique qui profite du mécénat des entreprises

Nous célébrons en effet ce soir bien plus qu'un partenariat, aussi exemplaire et innovant soit-il. Bien plus qu'une opération de mécénat, même si elle est exceptionnelle par son ampleur. Nous célébrons une véritable aventure humaine, née autour de l'un des bijoux de Versailles.

- 5 Le groupe Vinci ne s'est pas en effet contenté de financer l'entière restauration de la **galerie des Glaces**, il a également offert son expertise dans la conduite de projet, et la compétence de ses entreprises spécialisées dans le patrimoine [...]. Hymne à la toute-puissance et à la gloire de Louis XIV, la galerie des Glaces était aussi une démonstration éclatante de la virtuosité des artistes et des artisans français. Où que nos regards se tournent, nous pouvons lire tout le génie du Grand Siècle [...].

La renaissance de la galerie était un défi à la mesure de celui qui inspira sa création. Rendre, près de trois siècles et demi plus tard, à ce chef-d'œuvre son éclat et sa splendeur d'origine, retrouver, sous les usures du temps et les restaurations successives, ce chapitre de l'histoire de France, tel que Louis XIV souhaita l'écrire, tel que Jules Hardouin-Mansart l'orchestra, et tel que Charles Le Brun l'immortalisa, nécessitait la mobilisation de toutes les compétences, de toutes les énergies et de tous les talents.

Extraits du discours prononcé par la ministre de la Culture, Christine Albanel, le 25 juin 2007 à Versailles pour l'inauguration de la galerie des Glaces restaurée entièrement par le groupe français Vinci.



Une destination privilégiée des touristes

Pour la première fois, le château de Versailles a dépassé les 8 millions de visiteurs en 2018, dont 80 % de touristes étrangers. C'est le troisième site le plus visité de France.

Pays d'origine	Nombre de touristes
France	1 274 000
États-Unis	925 000
Chine et Taiwan	613 000
Italie	276 000
Brsil	221 000
Japon	214 000
Corée du Sud	208 000

Des touristes venus du monde entier



MÉCÉNAT D'AVENIR

Découvrez-vous des amis dans le monde entier... et une passion commune



En rejoignant la Société des Amis de Versailles, une communauté internationale de plus de 7000 membres, vous participez au rayonnement, à l'embellissement et à la transmission aux générations futures du château de Versailles, classé patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Découvrez vite la diversité de nos projets sur www.amisdeversailles.com - d'informations : +33 (0) 1 30 81 75 48

Versailles, lieu de tournage

Le cadre du château et du domaine de Versailles est idéal pour les prises de vues et les documentaires, les longs et courts métrages et les fictions pour la télévision.

Des tournages très nombreux

2018	250 autorisations accordées, dont : – un documentaire sur Marie-Antoinette, réalisé par ZED pour Arte : 2 ans de tournage, 50 jours sur le domaine – un documentaire sur l'histoire de la construction du château, de Gédéon Programmes, 20 jours de tournage
2017	317 autorisations accordées, dont : – un documentaire de France 3 pour <i>Des Racines et des ailes</i> , « Rois et bâtisseurs depuis Versailles » : tournage mars-août – un documentaire de Fabrice d'Alemeida pour RMC Découverte, « Les châteaux font de la résistance » : tournage mars-mai 2017 – un documentaire pour <i>Reportages</i> , sur TF1, « Quatre saisons au château de Versailles »
2016	169 autorisations

Quelques célèbres films tournés sur place

2005	Le film <i>Marie-Antoinette</i> , de Sofia Coppola
1995	Le film <i>Ridicule</i> , de Patrice Leconte
1982	Le film <i>Danton</i> , d'Andrzej Wajda
1953	Le film <i>Si Versailles m'était conté</i> , de Sacha Guityr

Source : site du château de Versailles.

Groupe 3 Versailles, haut-lieu de la diplomatie et de la vie politique de la France

POURQUOI PEUT- DIRE QUE LE CHÂTEAU DE VERSAILLES EST LA « SECONDE CAPITALE » DE LA FRANCE ?



Le 29 mai 2017 Emmanuel Macron reçoit Vladimir Poutine à Versailles



Le second Empire allemand est proclamé dans la galerie des Glaces (18 janvier 1871)

Anton von Werner, *La Proclamation de l'empire allemand*, huile sur toile, 1885, musée Bismarck, Friedrichshagen.

Suite à la défaite française et à la capture de Napoléon III à Sedan, le 2 septembre 1870, le roi de Prusse victorieux est proclamé empereur d'Allemagne à Versailles. L'objectif affiché est clair : humilier la France et renforcer la grandeur de l'Allemagne unifiée. Bismarck a réussi à réunir l'ensemble des États allemands sous le commandement prussien grâce à cette victoire sur la France.

Le traité de Versailles conclut la Première Guerre mondiale (1919)

Georges Clemenceau signant le traité de Versailles le 28 juin 1919 dans la galerie des Glaces. L'Allemagne doit rétrocéder à la France l'Alsace et la Moselle qu'elle occupait depuis 1871. Elle perd en tout 15 % de son territoire, cède toutes ses colonies et doit payer de lourdes réparations de guerre. La signature se fait en présence du président américain Wilson, du Premier ministre britannique Lloyd George et du président du Conseil des ministres italien Orlando. L'Allemagne est représentée par son ministre des Affaires étrangères, Müller, et par le ministre des Transports, Bell.

Emmanuel Macron et la réunion du Congrès à Versailles

Emmanuel Macron a décidé de transformer en rendez-vous annuel une disposition offerte par la réforme constitutionnelle de juillet 2008. Votée lors du mandat de Nicolas Sarkozy, la réforme prévoit notamment que le président de la République peut s'adresser directement aux parlementaires. Emmanuel Macron s'inscrit ainsi dans les pas de son prédécesseur, dont la réforme constitutionnelle de 2008 s'inscrivait déjà dans une volonté de « rénovation des pratiques des institutions de la République ». [...] Emmanuel Macron a rapidement annoncé une rupture avec ses prédécesseurs qui ont respecté jusqu'ici une certaine parcimonie dans leur recours au Congrès à Versailles. Dès juillet 2017, le président s'exprime devant les parlementaires dans l'aile du Midi du château de Versailles pour « dresser un bilan et tracer des perspectives générales pour le pays ». Après le rendez-vous de l'été 2018, il est prévu de réunir de nouveau le Congrès, mais cette fois dans le cadre d'une révision de la Constitution.

20 Pour le chantre du « Nouveau Monde »¹, Versailles n'est pas qu'un symbole du fonctionnement des institutions démocratiques de la France. Le président se sert du lieu pour rayonner à l'international. [...] Les critiques qui visent les dérives monarchiques de l'utilisation par le président du château de Versailles oublient que le lieu est aussi un symbole du pouvoir républicain. L'utilisation protocolaire du lieu par le président Macron n'est pas une nouveauté. « De Gaulle et ses successeurs immédiats, Pompidou et Giscard, ont énormément utilisé le château de Versailles pour des fonctions de représentations et de communication politique nationale ou internationale » (Fabien Opperman, historien et auteur du livre *Le Versailles des présidents*).

L'ANALYSE DE L'HISTORIEN Versailles, un haut lieu de la vie politique française

À l'issue des tragédies de 1870-1871, Versailles retrouve dans la fièvre sa vocation de siège du gouvernement¹. L'installation de la République est marquée par la construction en 1875, au centre de l'aile du Midi, d'une salle pour accueillir la Chambre².

5 Dans ce retour du palais à sa fonction initiale de siège du pouvoir, on distingue mal ce qui ressortit de la simple opportunité d'un réemploi (il faut disposer, près de la capitale, d'espaces suffisamment vastes et majestueux pour la bonne marche des institutions) et ce qui relève de la volonté de donner un lieu de mémoire au nouveau pouvoir. [...] L'État-nation issu de 1789 s'est donc installé à Versailles, et l'identification du pays au château royal se trouve confirmée lors des conflits avec l'Allemagne. La proclamation de l'Empire allemand le 18 janvier 1871 est un affront au palais louis-quatorzien ; il sera vengé en 1919 par la signature du traité de paix dans la galerie des Glaces, épisode

10 15 mémoire au nouveau pouvoir. [...] L'État-nation issu de 1789 s'est donc installé à Versailles, et l'identification du pays au château royal se trouve confirmée lors des conflits avec l'Allemagne. La proclamation de l'Empire allemand le 18 janvier 1871 est un affront au palais louis-quatorzien ; il sera vengé en 1919 par la signature du traité de paix dans la galerie des Glaces, épisode

20 De la commémoration du centenaire des États généraux en mai 1889 à la célébration médiatique et planétaire du sommet des « pays les plus industrialisés »³ en 1982, le château a ainsi régulièrement servi de cadre aux grandes fêtes officielles. Mais cet usage paraît toujours usurper peu ou prou⁴ la légitimité ancienne du bon plaisir royal et, plus fondamentalement sans doute, réunir à tort deux images soigneusement séparées par les représentations collectives : celle du Versailles royal, ancien et prestigieux, et celle du palais de la République, fonctionnel et prosaïque, dont les ors ne sont que tolérés par des citoyens fiers de leurs élus, mais aussi contribuables soucieux de l'emploi de leurs deniers.

Dominique Poulot, « Versailles, lieu de mémoires », *Les Collections de l'Histoire*, juillet 1998.

1. Le 2 septembre 1870, dans le cadre de la guerre contre la Prusse, Napoléon III a abdiqué. Le 4 septembre, la III^e République a été proclamée, mais de mars à mai 1871, Paris est secouée par la Commune insurrectionnelle.
2. Chambre des députés, nom porté par l'assemblée législative élue au suffrage universel.
3. Aussi appelé G7. 4. Plus ou moins.

Versailles LE CONGRÈS DU PARLEMENT

C'est quoi ?
Réunion des 2 chambres - Assemblée nationale + Sénat

Où ?
Dans la salle du Congrès du **château de Versailles** Versailles Paris

Pourquoi ?
Voter une révision de la constitution ou approuver l'adhésion d'un pays à l'UE, ou auditionner une déclaration du président de la République (depuis 2008)

SOUS LA V^e RÉPUBLIQUE

- 20 réunions du Congrès
- 16 révisions constitutionnelles
- 4 déclarations du président de la République

N. Sarkozy (le 22 juin 2009)

F. Hollande (le 16 novembre 2015)

E. Macron (3 juillet 2017, 9 juillet 2018)

Source : Visiact

Le Congrès de Versailles sous la V^e République

Abdelhak El Idrissi, « Congrès à Versailles : "La République est chez elle" », France Culture, 9 juillet 2018.

1. Expression désignant la volonté de rompre avec les pratiques des générations précédentes.

Groupe 4 Le patrimoine instrumentalisé par les totalitarismes

QUELS SONT LES USAGES QUE LES TOTALITARISMES FONT DU PATRIMOINE ?

Mussolini et le patrimoine architectural romain

Chaque année, des millions de touristes se rendent à Rome. [...] La Rome qu'ils découvrent est effectivement digne d'un décor de cinéma. Ce film, c'était le fascisme, et son créateur [...] n'était autre que Benito Mussolini. *"Rome est notre point de départ et notre référence, avait-il déclaré. Nous rêvons d'une Italie romaine, c'est-à-dire sage, forte, disciplinée et impériale."* Après avoir consolidé son pouvoir en 1926, Mussolini entreprit d'imiter les *"formidables bâtisseurs"* de l'Antiquité. [...] Et il a d'abord commencé par abattre, ce qui explique pourquoi la Rome d'aujourd'hui ne ressemble en rien à la Rome des années 1920. Il s'est attaqué aux immeubles d'habitation populaires qui cernaient les grands monuments classiques jusqu'à les rendre invisibles. Mussolini parlait de *"libérer"* les ruines de Rome. *"Tous les monuments se dresseront dans leur nécessaire solitude, proclamait-il. Tels de grands chênes, il faut les débarrasser de toute l'obscurité qui les entoure."* [...] Les pioches de Mussolini ont continué à œuvrer jusqu'à la fin des années 1930. Entre la Via del Corso et le Tibre, ils firent déblayer puis aménager une place entièrement nouvelle, la *Piazza Augusto Imperatore*, dont le point central était l'*Augusteo*, le mausolée de l'empereur Auguste. Deux côtés de la place furent marqués par des immeubles de bureaux massifs, dans le plus pur style fasciste. Le troisième était occupé par une église du XVIIIe siècle, San Rocco all'Augusteo. [...] La place n'était que pur objet de propagande, qui cherchait à rassembler les trois Rome (romaine, pontificale/catholique et fasciste) et à présenter le Duce comme le nouvel Auguste. [...] L'Italie commence tout juste à accepter de parler de ce que Mussolini a fait à Rome et pour Rome, pour le meilleur et pour le pire. *"Quand j'étais jeune, on ne pouvait pas aimer l'architecture fasciste, parce qu'aussitôt cela faisait de vous un fasciste, explique Flavia Marcella. Mais, avec le temps, il faut apprendre à distinguer les édifices de leur signification politique."*

Carolyn Lyons, « Architecture et politique. La Rome du Duce », *Financial Times*, 2007 (publié dans Courrier International)



Le gothique, typographie nazie ?

Il y a 100 ans, l'Allemagne adoptait une importante réforme scolaire pour mettre à la querelle que se menaient depuis des siècles les partisans de l'« Antiqua » (police d'écriture aux lignes épurées inventée à la Renaissance) et les défenseurs de la « Fraktur » (écriture gothique nommée ainsi en raison de ses lignes brisées, fracturées, et alors considérée comme typiquement germanique). L'opposition reposait sur des fondements politico-idéologiques multiséculaires. Sur son passionnant site consacré aux écritures, le professeur d'études germaniques Jacques Poitou rappelle que Luther exigeait les lettres gothiques pour sa traduction en allemand de la Bible, qui fut imprimée en Textura (une variante gothique du XVIe siècle). La querelle s'est amplifiée après l'unification de l'Allemagne à la fin du XIXe siècle. Pour les nationalistes, l'Antiqua « vide et creuse » symbolisait tout ce qui était étranger. La « profondeur » de la Fraktur devenait une spécificité nationale. La Fraktur gothique fut finalement imposée en 1915. Mais l'opposition perdura dans le monde des adultes. À l'arrivée des nazis au pouvoir, le débat sembla clos une bonne fois pour toute. Le gothique est célébré comme distinction graphique du peuple aryen. Un décret de 1934 interdit aux éditeurs juifs d'utiliser la Fraktur. Le nombre d'ouvrages en allemand imprimés dans cette fonte passe de 5 % avant 1933 à près de 50 % en 1935. Mein Kampf, livre programmatique du Führer, est publié avec les caractères fracturés.

D'après « Comment l'écriture est devenue une arme de propagande sous Hitler », *slate.fr*, 2015



Adolf Hitler devant la cathédrale de Strasbourg, 28 juin 1940. Photographie publiée dans *Der Führer*. La propagande nazie utilise l'art gothique pour faire de l'illème Reich l'héritier de l'Empire germanique du Moyen-âge, qui s'est étendu vers l'Est aux dépens des Slaves.

DAESH et le patrimoine préislamique

Le groupe Etat islamique a publié sur internet une vidéo mettant en scène des djihadistes détruisant à coups de fusils et de pioches des antiquités sur le site irakien de Hatra, dont la destruction a été dénoncée il y a un mois par l'Unesco. Hatra, cité antique vieille de 2.000 ans inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, est située à 100 km au sud de Mossoul, dans le nord de l'Irak.

« L'Etat islamique nous a envoyés pour détruire ces idoles parce qu'elles sont vénérées à la place de Dieu », explique l'un des deux djihadistes s'exprimant dans la vidéo de 7 minutes, qui n'est pas datée. « Des organisations apostates (*infidèles à Allah selon DAESH*) ont assuré que la destruction de telles antiquités était un crime de guerre, donc nous allons les détruire », poursuit-il. Sur les images, on voit des insurgés arracher des sculptures murales, les viser au fusil d'assaut et endommager une statue à coups de pioche. Les pièces montrées dans la vidéo sont cependant constituées de tiges métalliques, indiquant qu'il pourrait s'agir d'antiquités ayant été restaurées ou de répliques plus récentes.

Hatra, ville fortifiée mêlant architectures orientale et occidentale, était particulièrement bien conservée. Elle est située à une soixantaine de km au sud-ouest de Mossoul, le fief des djihadistes en Irak, où ils ont réduit en miettes des dizaines d'oeuvres dans le musée de la ville. L'EI s'en est également pris à la cité antique de Nimroud, toujours dans le nord du pays, où des djihadistes ont pénétré au volant de bulldozers. L'Unesco a vivement dénoncé les attaques des jihadistes contre le patrimoine irakien, affirmant dans un tweet posté après la diffusion de la vidéo sur Hatra: « Nous devons nous ériger contre les forces qui cherchent à diviser l'Irak ».

« Daesh publie une vidéo mettant en scène la destruction d'antiquités », *20minutes.fr*, 2015

Temple détruit à Palmyre

Les jihadistes de l'Etat islamique ont fait exploser un temple bien conservé dans la cité antique inscrite au patrimoine de l'humanité

Ancien Palmyre
Prise de la ville par l'EI le 21 mai

Enceinte de Zénobie
Ville actuelle

Temple de Baalshamin
Grande colonnade (1,100 m)

Temple de Bel
Théâtre
Agora

Camp de Dioclétien

TURQUIE
SYRIE
DAMAS
IRAK
JORDANIE
100 km

Palmyre

Art gréco-romain
Allié aux traditions locales et aux influences perses

Découverte des ruines par des voyageurs aux XVII^e et XVIII^e siècles

Cité prospère sur la route commerciale reliant la Perse, l'Inde et la Chine à l'empire romain

Photo: Joseph Eid

AFP



Capture d'écran d'une vidéo diffusée par le groupe Etat islamique montrant des jihadistes détruisant des statues au musée de Mossoul (2015)

QUELS DEBATS L'ACCAPAREMENT DES TRESORS DE L'ACROPOLE PROVOQUENT-T-ILS AU ROYAUME-UNI AU XIXE SIECLE ?

Conflits de patrimoine. Les frises du Parthénon depuis le XIX^e siècle

A Comment l'accaparement britannique de certains trésors du Parthénon est-il perçu au Royaume-Uni au XIX^e siècle ?

REPÈRES

L'Angleterre s'empare des marbres du Parthénon

• **Les pillages de Lord Elgin.** En 1800, une équipe d'artistes engagée par Lord Elgin, l'ambassadeur britannique auprès du gouvernement ottoman, arrive à Athènes (sous contrôle de l'Empire ottoman). Ces artistes sont chargés de dessiner et de mouler voire d'acheter les antiquités qu'ils observent sur l'Acropole. L'accès à cette dernière, transformée en forteresse militaire, est cependant compliqué. Elgin obtient l'autorisation du Grand Vizir d'y pénétrer, puis corrompt les autorités locales afin de retirer des statues du site, ainsi que des dalles de la frise du Parthénon.

• **Les frises en Angleterre.** Dès 1801, il expédie en Angleterre des pièces prélevées sur le site. En 1807, il expose à Londres sa collection. Rapidement, celle-ci attire l'aristocratie et les artistes anglais. Néanmoins, les actions d'Elgin sont vertement critiquées par certains d'entre eux, notamment Lord Byron qui le traite de pillard. En 1816, le British Museum acquiert la collection d'Elgin.

Lusieri et Lord Elgin en train de prélever des statues entourant le Parthénon

(Aquarelle de Sir William Gell, Dépose des sculptures du fronton du Parthénon par Elgin, 1801.)

En 1800, le peintre Lusieri est chargé par Lord Elgin de prélever sur le site du Parthénon le maximum d'éléments pouvant être ramenés en Angleterre. En dix mois, la moitié des sculptures et vingt dalles de la frise furent enlevées. Lusieri avoua alors qu'il dégrada fortement l'édifice.



1 Phidias montrant la frise du Parthénon à ses amis (Huile sur bois de Lawrence Alma-Tadema, 1868, Birmingham Museum and Art Gallery.)

Il n'existe aucune inscription antique concernant la frise au-dessus des colonnes du Parthénon. On considère généralement qu'elle représente la procession lors de la fête des Grandes Panathénées. Le sujet unique et la cohérence artistique indiquent que la frise a dû être réalisée sous la direction d'un seul artiste : très probablement, le célèbre sculpteur Phidias entre 442 et 438 av. J.-C. Lawrence Alma-Tadema imagine ici une scène antique où Phidias présente son œuvre.



3 Critique de l'achat des « marbres d'Elgin » par le gouvernement britannique

(Caricature anglaise Le Parthénon ! de George Cruikshank, 1816.)
Traduction du titre : « Les marbres d'Elgin ! ou John Bull achetant des pierres alors que sa famille nombreuse réclame du pain ! » John Bull est le personnage allégorique représentant le Royaume-Uni. On le voit avec Lord Castlereagh (à gauche), un député qui tente de lui vendre les statues d'Elgin. Le caricaturiste critique l'achat de ces statues par le gouvernement alors que le pays est frappé par une famine.

5 Les actes d'Elgin analysés par une historienne-archiviste

« Le Parthénon a été construit par Périclès sur l'Acropole [...]. D'abord pillé par l'empereur Justinien [...], le Parthénon est transformé en église vers 550 et en mosquée en 1456. [...] Le 26 septembre 1687, le doge [dirigeant de Venise] met le siège devant l'Acropole [...] et un obus vénitien tombe sur le Parthénon [...]. Tout le centre de l'édifice s'effondre. Le pire reste à venir avec le démontage des frises par lord Elgin en 1801. Lord Elgin est nommé ambassadeur auprès de la Sublime Porte [le gouvernement ottoman] en 1799 [...]. Le diplomate, pétri de culture classique, s'inquiète de la menace qui plane sur le Parthénon d'Athènes, où sont toujours installés des soldats ottomans. Il tente mais en vain de convaincre le sultan de protéger le monument à titre préventif. N'y arrivant pas, il décide d'agir par lui-même en engageant sa fortune personnelle dans l'opération. C'est ainsi qu'il obtient du sultan Sélim II un *firman* qui l'autorise à faire enlever les sculptures du fronton [...] et aussi la frise qui court sur le pourtour du Parthénon. Les autorités locales d'Athènes tentent de s'opposer à cette profanation mais [...] leur avis ne pèse guère. [...] Certains marbres se briseront lors de leur démontage. À Londres, Lord Elgin obtient du gouvernement britannique qu'il lui rachète son trésor et les installe au British Museum. Son entreprise suscite cependant des critiques acerbes dont le poète Lord Byron se fait l'écho, mais Lord Elgin s'en justifie en soulignant que Turcs et Grecs étaient indifférents à la conservation du monument et que les marbres pourraient, à Londres, inspirer les artistes anglais. »

Fabienne Manière, « 26 décembre 1801 – Lord Elgin démonte le Parthénon », *Herodote.net*, 17 décembre 2019.



4 Les marbres du Parthénon exposés au British Museum en 1819

(Tableau Temporary Elgin Room at the Museum in 1819 d'Archibald Archer, 1819.)
Dès 1803, Elgin tente de vendre à l'État anglais les statues et les frises prélevées sur le Parthénon. Dans les années 1810, il connaît des difficultés financières et propose à nouveau de les lui vendre. Celles-ci lui sont finalement achetées pour 35 000 livres et exposées en 1816 au British Museum.

ANALYSER LES DOCUMENTS

- 1 Doc. 1 et 2** Qu'appelle-t-on la frise du Parthénon ?
- 2 Doc. 2 et 5** Quels événements ont fortement dégradé le Parthénon au cours du temps ? Comment Lord Elgin justifie-t-il l'enlèvement des statues et des plaques du Parthénon ? Quelles sont les conséquences de ces actions ?
- 3 Doc. 4** Quelles sont les catégories sociales des personnes qui visitent ce musée ? Qu'est-ce que cela montre de la culture en Angleterre au XIX^e selon vous ?
- 4 Doc. 3** Quelle situation est décrite par le caricaturiste ? Quel message a-t-il voulu faire passer selon vous ?

TRAVAILLER À L'ORAL

Présenter un exposé. Renseignez-vous sur le grand autel de Pergame, aujourd'hui dans un musée à Berlin. Présentez un exposé où vous faites un parallèle entre l'action de Lord Elgin et celle des archéologues allemands entre 1878 et 1886 dans ce site antique actuellement en Turquie.

QUELS DEBATS LA RESTITUTION DES TRESORS DE L'ACROPOLE A LA GRECE PROVOQUE-T-ELLE AUJOURD'HUI ?

Jalon 2 Conruts de patrimoine.
 Les frises du Parthénon depuis le XIX^{ème} siècle

B Quelles revendications les Grecs ont-ils sur la frise du Parthénon ?

REPÈRES

Le gouvernement grec demande le retour de la frise du Parthénon

• Les arguments du gouvernement grec. En 1830, la Grèce devient indépendante de l'Empire ottoman. Rapidement, son gouvernement exige le retour des marbres collectés par Elgin. Il avance l'argument de l'importance majeure des pièces pour son patrimoine, et le fait que la frise a été achetée au gouvernement ottoman de l'époque.

• Le refus anglais. L'État grec essuie un refus ferme, le gouvernement anglais estimant que les éléments de la frise ont été légalement achetés à l'autorité souveraine du moment. Quant au British Museum, il répond que la frise fait partie du patrimoine mondial et qu'elle est plus accessible au public à Londres qu'à Athènes.

• La frise aujourd'hui. Depuis, les dirigeants grecs réitèrent régulièrement cette demande, sans succès. Les dernières plaques de la frise laissées en place sur le Parthénon par les Britanniques ont été déposées et remplacées par des copies afin de les préserver. Le musée de l'Acropole d'Athènes, ouvert en 2009, a été construit et aménagé pour abriter ces premières plaques puis à terme l'intégralité des marbres du Parthénon, à leur retour en Grèce. En 2019, le premier ministre grec Kyriakos Mitsotakis fait toujours campagne en ce sens.



1 La frise du Parthénon exposée au British Museum

Le gouvernement grec réclame le retour de la frise depuis 1830. Le musée et le gouvernement britannique opposent leur refus, arguant notamment que la Grèce ne disposait pas de lieu adéquat pour sa conservation.

2 Le point de vue de l'UNESCO sur la question du retour des biens culturels

« Le génie d'un peuple trouve une de ses incarnations les plus nobles dans le patrimoine culturel que constitue, au fil des siècles, l'œuvre de ses architectes, de ses sculpteurs, de ses peintres, graveurs et orfèvres. [...] Or, de cet héritage où s'inscrit leur identité immémoriale, bien des peuples se sont vu ravir [...] une part inestimable [...]. Les peuples victimes de ce pillage [...] n'ont pas seulement été dépouillés de chefs-d'œuvre irremplaçables : ils ont été dépouillés d'une mémoire qui les aurait sans doute aidés à mieux se connaître eux-mêmes, certainement à se faire mieux comprendre des autres. [...] Ces biens de culture qui font partie de leur être, les hommes et les femmes de ces pays ont droit à les recouvrer. [...] Aussi bien ces hommes et ces femmes démunis demandent-ils que leur soient restitués au moins les trésors d'art les plus représentatifs de leur culture, ceux auxquels ils attachent le plus d'importance. [...] Cette revendication est légitime. »

Extrait de l'appel d'Amadou-Mahtar M'Bow, directeur général de l'UNESCO, pour le retour à ceux qui l'ont créé d'un patrimoine culturel irremplaçable, 7 juin 1978.

3 La ministre de la Culture grecque demande le rapatriement de la frise du Parthénon en Grèce (1986)

« Monsieur le Président, Honorables membres, [...] permettez-moi d'abord de remercier l'Oxford Union d'avoir présenté cette résolution de débat. [...] Il y a encore d'autres remerciements que je dois exprimer : aux nombreux citoyens britanniques qui ont défendu la position de mon gouvernement, [...], ma gratitude la plus profonde au Comité britannique pour la restitution des marbres du Parthénon. Car il s'agit bien des marbres du Parthénon. Il n'existe pas de marbres d'Elgin. [...] Une attaque en règle, fiévreuse, terrifiante, [fut] menée contre un édifice [le Parthénon à Athènes] que, jusqu'à nos jours, beaucoup considéraient comme le plus pur, le plus beau de la création humaine. [...] Raconter toutes ces horreurs demanderait beaucoup de temps et beaucoup de maîtrise de soi. Les mots "pillage", [...] « dévastation impudente », « écrasement et ruine lamentables » ne sont pas de moi maintenant. Ils ont été prononcés par les contemporains d'Elgin. Horace Smith désignait Elgin comme un "voleur de marbre". Lord Byron l'appela pillard. [...] Mon gouvernement a demandé la restitution des marbres du Parthénon. Il s'est vu opposer un refus. Mais qu'il soit bien établi que nous ne renoncerons jamais à notre requête. [...] Nous disons au gouvernement britannique : Vous avez conservé ces sculptures pendant presque deux siècles. Vous en avez pris soin autant que vous le pouvez, ce dont nous vous remercions. Mais maintenant, au nom de la justice et de la morale, s'il vous plaît, rendez-les-nous. J'espère sincèrement qu'un tel geste de la part de la Grande Bretagne honorera votre nom pour toujours. Je vous remercie. »

Discours de Mélima Mercuri devant l'Oxford Union, 1986.



4 Le musée de l'Acropole : lieu pensé pour exposer tous les marbres du Parthénon

(La salle d'exposition de la frise du Parthénon du nouveau musée de l'Acropole inauguré en 2009.)

L'édification du musée de l'Acropole a été soutenue par le ministère grec de la Culture pour rendre invalide l'argument du British Museum disant que la Grèce ne dispose pas d'un lieu d'exposition adéquat pour la frise du Parthénon. Le musée possède ainsi une salle spécialement destinée à recevoir l'intégralité des marbres du Parthénon.



5 Affiche de la campagne d'information « Bring them back ! »

Le Comité britannique pour la restitution des marbres du Parthénon milite pour que les dalles de la frise du Parthénon soient rendues à la Grèce.

ANALYSER LES DOCUMENTS

- 1 **Doc. 1** Quel était l'argument du British Museum et du gouvernement britannique pour ne pas rendre la frise du Parthénon à la Grèce ? Selon vous, pourquoi ce musée tient-il autant à conserver cette œuvre ?
- 2 **Doc. 2** Quels sont les arguments du directeur de l'UNESCO en faveur du retour des biens culturels dérobés ?
- 3 **Doc. 3** Relevez un passage du texte qui montre que Mélima Mercuri estime que l'acquisition des marbres du Parthénon par le gouvernement britannique ne s'est pas faite de manière légale. Comment Lord Elgin était-il perçu par certains artistes de son époque ?
- 4 **Doc. 4** Pourquoi la construction du nouveau musée de l'Acropole était-elle une priorité pour le ministère grec de la Culture ?
- 5 **Doc. 5** Montrez que tous les Britanniques ne soutiennent pas la position du gouvernement et du British Museum sur la frise du Parthénon.

Synthétiser Rédigez un paragraphe dans lequel vous expliquez pourquoi il existe des tensions très fortes entre le gouvernement grec et le gouvernement britannique à propos des frises du Parthénon.

TRAVAILLER AUTREMENT

Analyser une vidéo. Regardez la vidéo « Athènes et Londres se disputent les frises du Parthénon » sur le site Lumi <https://www.lumi.fr/2019/04/26/athenes-et-londres-se-disputent-les-frises-du-parthenon/> et prenez des notes. Rédigez un paragraphe portant sur le conflit entre la Grèce et le Royaume-Uni au sujet des frises du Parthénon.

QUELS ENJEUX SONT SOULEVÉS PAR LA QUESTION DE LA RESTITUTION DES ŒUVRES D'ART AUX ÉTATS AFRICAINS ?

REPÈRE

Le rapport Savoy-Sarr

Remis en novembre 2018 par l'économiste sénégalais Felwine Sarr et l'historienne de l'art française Bénédicte Savoy, ce rapport est intitulé *Restituer le Patrimoine africain : vers une nouvelle éthique relationnelle*. Il préconise la restitution à l'Afrique du patrimoine africain issu des guerres de conquêtes coloniales mais aussi issu de dons ou de ventes durant l'époque coloniale.

Faire circuler les œuvres

La meilleure réponse à la nécessaire réappropriation par les Africains de leur patrimoine est le soutien à de nouveaux musées et une large « circulation » des œuvres, plutôt que des restitutions importantes comme préconisées dans [le] rapport [Savoy-Sarr], estime le président du musée du Quai Branly [Stéphane Martin]. [...] S'il reconnaît un intéressant travail historique, M. Martin regrette les conclusions du rapport, établissant selon lui que « tout ce qui a été collecté, acheté dans le cadre colonial est touché par l'impureté du crime colonial ». [...] Seraient ainsi susceptibles d'être restitués « les dons aux musées provenant des personnes liées à la colonisation (administrateurs, médecins, militaires) et ceux de leurs descendants, et surtout tout ce qui a été collecté par des expéditions scientifiques ». Il y a eu des cadeaux faits librement, ajoute-t-il, citant ceux des grands chefs du Cameroun à un médecin, Pierre Harter, qui avait soigné leurs familles de la lèpre.

Un autre point le chiffonne : l'idée d'une « commission mixte » pour chaque demande de restitution déposée par un État. « En droit français, ce serait une très grande innovation qu'un État étranger soit à parité avec la nation française pour déterminer ce qui est à juste titre ou pas dans son patrimoine ». [...] À côté des restitutions, « d'autres moyens sont à mettre en œuvre qui passent par les musées », poursuit-il. Il suggère « l'aide à la construction de nouveaux lieux, le travail avec les collectionneurs privés, les fondations ».

AFP, « Art africain : faire circuler les œuvres plutôt que de les restituer », *Le Point*, 27 novembre 2018 [en ligne].

Le point de vue d'un directeur de musée français



La statue du dieu Gou exposée au musée du Louvre Pavillon des Sessions, 30 septembre 2014.

La statue du dieu Gou

- 1850 • L'artiste béninois Akai! Ekplékendo réalise une statue en fer dédiée à Gou, le dieu de la guerre.
- 1894 • La statue est prise par l'armée française à Ouidah (actuel Bénin) à l'issue d'une bataille. L'œuvre est exposée au musée d'Ethnographie à Paris (ancêtre du musée de l'Homme).
- 2000 • La statue intègre la collection d'arts premiers ouverte au Pavillon des Sessions du musée du Louvre.
- 2016 • Le ministre des Affaires étrangères béninois, Aurélien Agbénonci, demande au président français Emmanuel Macron la restitution de la statue.

Le point de vue de l'UNESCO sur la question du retour des biens culturels

« Le génie d'un peuple trouve une de ses incarnations les plus nobles dans le patrimoine culturel que constitue, au fil des siècles, l'œuvre de ses architectes, de ses sculpteurs, de ses peintres, graveurs et orfèvres. [...] Or, de cet héritage où s'inscrit leur identité immémoriale, bien des peuples se sont vu ravir [...] une part inestimable [...]. Les peuples victimes de ce pillage [...] n'ont pas seulement été dépouillés de chefs-d'œuvre irremplaçables : ils ont été déposés d'une mémoire qui les aurait sans doute aidés à mieux se connaître eux-mêmes, certainement à se faire mieux comprendre des autres. [...] Ces biens de culture qui font partie de leur être, les hommes et les femmes de ces pays ont droit à les recouvrer. [...] Aussi bien ces hommes et ces femmes démunis demandent-ils que leur soient restitués au moins les trésors d'art les plus représentatifs de leur culture, ceux auxquels ils attachent le plus d'importance. [...] Cette revendication est légitime. »

Extrait de l'appel d'Amadou-Mahtar M'Bow, directeur général de l'UNESCO, pour le retour à ceux qui l'ont créé d'un patrimoine culturel irremplaçable, 7 juin 1978.

Aller vers la restitution des œuvres

Le ministre de la Culture, Abdou Latif Coulibaly, a jugé mardi « positif » le rapport de l'économiste sénégalais Felwine Sarr et de l'historienne française Bénédicte Savoy sur la restitution des biens culturels africains. « Le Sénégal prend acte et considère positif le rapport qui va dans le sens d'une victoire. Notre pays est attentif [...] à la suite qui sera donnée au rapport présenté », a dit M. Coulibaly lors d'une conférence de presse qu'il a donnée conjointement avec le directeur général du Musée des civilisations noires, Hamady Bocoum. « Le Sénégal est disposé à trouver des solutions avec la France », en vue d'une restitution de ses œuvres d'art, au cas où il y en a qui se trouvent dans ce pays, a-t-il ajouté. Abdou Latif Coulibaly affirme que « toutes les œuvres identifiées comme la propriété du Sénégal, que la France voudrait bien nous prêter », seront réceptionnées par le musée des Civilisations noires, qui sera inauguré à Dakar le 6 décembre prochain. Il s'agira d'une « restitution définitive » ou d'un « prêt » de biens culturels, de la France vers le Sénégal, selon M. Coulibaly.

Le point de vue du gouvernement sénégalais

Ministère de la Culture et de la Communication du Sénégal, www.culture.gouv.sn, 28 nov. 2018 [en ligne], consulté en janv. 2020.



Inauguration du musée du Quai Branly en 2006

Le président français Jacques Chirac fait visite au secrétaire général de l'ONU, le Ghanéen Annan, les collections africaines du musée du Quai Branly.

Les collections publiques en France contiennent 90 000 œuvres du patrimoine africain



La bataille pour les restitutions continue

« Inspirés par les procédures de réclamation d'œuvres volées par les nazis ou par la restitution de sarcophages à l'Égypte par de grands musées américains, certains Africains estiment désormais que le continent a besoin de son patrimoine pour avancer, 90% des pièces majeures d'art africain classique se trouvant hors d'Afrique. Mais comment le récupérer ? Il y a d'abord la manière douce, elle de Marie-Cécile Zinsou, directrice de la fondation qui porte son nom à Cotonou (Bénin). Ses parents [...] ont commencé une collection. Elle parle du grand Janus dogon, offert en 1966 par Léopold Sédar Senghor à André Malraux, ou du trône de Béhanzin, racheté dans une vente aux enchères en 2004.

La reddition de ce roi du Dahomey (l'ancien Bénin) en 1894, fut l'occasion du pillage des œuvres : trônes, tentures, bas-reliefs, portes du palais, armes, figurines, bijoux, masques et statuettes ont été expédiées en France et se retrouvent aujourd'hui, en partie, au musée du quai Branly, qui compte 5 556 objets béninois. [...] Il y a aussi la façon radicale, pour l'instant théorique. C'est celle du Conseil représentatif des associations noires de France (CRAN), que préside Louis-Georges Tin. Pour lui, la seule issue honorable est une restitution « complète ». En d'autres mots, vider le musée voulu par Jacques Chirac. [...] Le quai Branly vante sa coopération internationale, mais traîne les pieds. L'argument récurrent est que les musées africains ne sont pas aux normes de sécurité et de conservation. Les autorités françaises répètent volontiers que jamais le Bénin n'a officiellement demandé le retour de ses œuvres. »

Le Monde, 30 juillet 2016.

L'annonce, vendredi 23 novembre, par Emmanuel Macron de la restitution de 26 œuvres d'art au Bénin marque un pas décisif dans la recherche de solutions justes à l'égard des pays autrefois colonisés par la France, et dans la perception que nous pouvons avoir aujourd'hui de la place du patrimoine originare d'Afrique subsaharienne au sein de nos musées. Elle invite les historiens de l'art (conservateurs, universitaires et chercheurs) à une mobilisation sans précédent – qui recueille aujourd'hui un large assentiment – pour accompagner un mouvement de restitutions raisonnées par une amplification des connaissances sur l'art africain et une meilleure diffusion de celles-ci. [...] C'est ainsi que l'on pourra sortir de la polarisation dangereuse qui oppose aujourd'hui les tenants d'un essentialisme identitaire (pour qui les objets doivent tous rentrer « chez eux ») et les partisans de la domination acquise (pour qui les objets doivent rester « chez nous »). [...] Force est de constater que, du fait de la colonisation, avec une responsabilité particulière de la France, l'Afrique subsaharienne a perdu la plus grande partie des œuvres d'art qui y avaient été créées au cours des siècles, sans pouvoir non plus créer des musées à vocation universelle. La prise en compte pratique et pragmatique de cette situation propre à l'Afrique subsaharienne ne saurait cependant constituer celle-ci en complète exception. Il s'agit de faire droit à la fois au local et à l'universel, qui sont les deux pôles entre lesquels se déroule l'histoire de toutes les œuvres d'art.

Éric de Chassey (directeur de l'INHA, Institut national d'histoire de l'art), tribune parue dans *Le Monde*, 28 novembre 2018.